



La Réveillée

Association des descendants des gentilshommes verriers du Sud-Ouest

Circulaire N°111 – Avril 2013

Editorial du président

Olivier GONDRAN (de Robert Labarthe)

Notons dès à présent la date du 3 août pour notre **réunion annuelle** qui aura lieu au **Mas d'Azil**. La présente circulaire donne les grandes lignes du programme des activités entre le **2 et 5 août**. Des précisions seront transmises, si nécessaire, avant l'été. Ainsi que le fait remarquer **Michel Bégon** (de Robert Bousquet), de façon paradoxale, les historiens des familles verrières nous renseignent mieux sur les verreries du 18^e siècle que sur celles du 19^e siècle. Il est donc utile de chercher à combler ce déficit. C'est ce que fait son article pour le **Couserans**. Les informations transmises par **Monique Larrieu** (de Robert de Lautié) sur la **verrière de Rottersac** permettent de rappeler l'existence d'une importante et éphémère verrerie établie en Dordogne, en plein 19^e siècle, par son trisaïeul originaire de Moussans.

Le Musée Maillol à Paris présente une exposition du 27 mars au 28 juillet 2013 « **Murano, chefs-d'œuvre de la Renaissance au XXI^e siècle** », c'est peut-être l'occasion pour nos membres parisiens de se retrouver pour une visite collective.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous rendons compte des décès de **Ghislaine de la Salle qui avait reçu** plusieurs fois chez elle la Réveillée, de **Daniel Bordreuil** qui avec ses frères ont animé de leurs merveilleuses voix certaines de nos réunions, de **Pierre Armand** qui, avec son frère Claude, à Gabre lorsque nous étions adolescents, de façon fort sympathique **se sont joints** à nos activités sportives et à nos jeux.

Aussi, le **Conseil d'administration** se renouvelle pour une bonne partie en août. N'hésitez pas à proposer votre candidature. A cet été ! ■

La Réveillée **Eté 2013**

Pré-programme 2 – 5 août

Au Mas d'Azil

✂ **Vendredi 2 août**

9h-12h : soufflage de verre
avec **Paul Bordreuil - Atelier de Pavel Kirzdof**

10h-12h puis 14h-16h :
répétition de chants ariègeois avec **Aline Martel - Castagnès**

A partir de 18h : accueil Réveillée jeunes – **Castagnès**

Pour ceux qui souhaitent participer à la Réveillée jeunes et qui ne reçoivent pas les mails échangés entre jeunes cousins, le signaler à **Anne Dagain** (annedagain@hotmail.com) ou à **Emmanuel de Grenier de Lassagne** (emmanuel.delassagne@gmail.com)

✂ **Samedi 3 août**

9h30-11h30 : Conférences - **Salle Multimédia du Mas**
Exposé de **Madeleine Bertrand** sur la fabrication du verre à vitre en Montagne Noire au 17^e par des verriers d'origine lorraine.

11h30-12h30 : Assemblée générale - **Salle Multimédia du Mas**

13h-15h : Repas tiré des sacs ; apéritif préparé par la Réveillée jeunes ; chants – **Castagnès**

15h-16h : Visite du musée du verre – **Mas d'Azil**

17h : Après-midi récréatif et sportif pour les jeunes :
Match de football – **Mas d'Azil**
Suivi d'une baignade au lac de Mondely ou à la piscine du Mas

Soirée : Fête de Gabre

✂ **Dimanche 4 août**

Balade et pique-nique à **l'Etang d'Arbu** (1726m) dans le Pic des Trois Seigneurs avec Alexandre Gondran et Marc Dagain.

9h15 : rdv pkg boulangerie « Fournil de Louise » - **Tarascon**

✂ **Lundi 5 août**

Colloque de Gabre



Histoire des verreries

A LA RECHERCHE DES VERRERIES PERDUES AU COUSERANS

Michel BEGON (de Robert Bousquet)



Lorsqu'au XVII^e siècle quelques gentilshommes-verriers du comté de Foix commencèrent à transférer leurs fours à bois dans la région du Couserans, entre Sainte-Croix- Volvestre et Saint-Lizier, les immenses forêts environnant Fabas, Betchat et Tourtouse devinrent les pôles ariégeois de l'industrie du verre. Or, paradoxalement, les historiens des familles verrières, comme Elisée de ROBERT des GARILS, Robert PLANCHON ou SAINT-QUIRIN, nous renseignent mieux sur les verreries du XVIII^e siècle que sur celles qui continuèrent à travailler jusqu'à la fin du XIX^e. Probablement l'épopée des guerres de religion leur semblait-elle plus digne de mémoire que les manufactures de la Restauration, du Second Empire ou de la III^e République. Probablement aussi leurs recherches généalogiques les préoccupait-elles davantage que l'histoire de l'industrialisation en France.

Ces auteurs insistent beaucoup sur les repréailles policières et judiciaires qui réprimèrent en 1745 les cultes clandestins des Réformés au verreries du Pas de la Mandre ou de Pointis-Mercenac et causèrent le rasement judiciaire de plusieurs grosses installations, notamment celles de Poudelay, appartenant aux VERBIGIER de SAINT-PAUL ; mais ils se bornent à énumérer les autres verreries et à citer des noms sans plus de précisions. Or, plusieurs verreries couseranaïses ont échappé à la destruction ou bien se sont reconstituées sans qu'on sache bien qui étaient leurs acteurs ni quelles furent leurs activités dans les 140 années qui suivirent. La ville de Sainte-Croix leur a consacré un petit musée du verre, mais encore assez peu nourri d'informations historiques.

Si l'on tente de reconstituer l'histoire perdue de cette industrie forestière, il faut bien s'armer de patience et recueillir une à une les pièces dispersées du puzzle oublié. Voici quel est l'état présent des connaissances, lequel a sensiblement progressé depuis les premiers articles rédigés sur le même sujet.

Nous avons gardé peu d'archives et peu de comptes. Et ces comptes sont seulement des feuillets retraçant les ventes, les créances et les paiements. Les gentilshommes verriers écrivaient peu et mal avant le XIX^e siècle.

Choses rares, la Réveillée détient les copies d'effets de commerce et de comptes établis par Paul de GRENIER LABOURDETTE, entre 1798 et 1829, pour les ventes de la verrerie du même nom, située tout près de celle de Portoteni. Elle a aussi restauré le cimetière protestant de Portoteni, dont malheureusement, en signe d'humilité, les tombes sont anonymes. Il semble qu'après la disparition de GRENIER LABOURDETTE, ces deux verreries assez connues aient pris fin, la seconde peut-être en 1853, à la mort de Jean de VERBIZIER. Sur les pas de Lucette FAUROUX, la Réveillée a pu visiter en 2005 les sites des autres verreries du Pal et du Pas de la Mandre, dont il ne reste qu'un petit temple, converti en grange. Mais les implantations des verreries du Bousquet, de La Coste, de Cantegril, de La Ramée, du Salet ou de Soye, bien que mentionnées dans les archives, restent à redécouvrir parmi les forêts et sous la terre.

Le site de Poudelay comprenait plusieurs verreries et fours. Il n'en subsiste que le grand château des VERBIGIER de SAINT-PAUL., d'ailleurs passé à des étrangers au pays. La verrerie de Poudelay avait en principe été rasée en 1745, par ordre du roi ; mais elle semble avoir temporairement ressuscité de ses cendres, puisque ses archives retracent des comptes jusqu'en 1779. La « verrerie d'en bas » paraît s'être convertie en tuilerie vers les années 1800, sous le premier Empire.

Le site de Mauvezin de Sainte-Croix reste célèbre parce que les trois frères de Grenier, suppliciés à Toulouse en 1762, y sont nés. Il est situé sur le flanc ouest du pic de Cabanère. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un minuscule hameau, entourant une modeste église, sur la rive nord du ruisseau dit de Bonnet Bergé ou de Mauvezin. Les verreries se déployaient au sud, sur l'autre rive, et grimpaient sur la colline. D'épaisses forêts et une réserve de chasse empêchent à présent qu'on y fouille. Or, surprise, le compoix (ou plan des sites) pour la paroisse, daté de 1779, que Marie-Geneviève DAGAIN et Laurette FAUROUX ont retrouvé aux archives de Foix, et dont copie ci-contre, ne retrace pas moins de 15 ou 16 fours dispersés. Ce n'était donc pas d'une verrerie artisanale et familiale qu'il s'agissait, mais d'une vaste zone industrielle, probablement desservie, à la saison d'hiver, par des dizaines de gentilshommes-verriers et des centaines de bûcherons, muletiers, ouvriers, manutentionnaires, assistants, colporteurs etc...La notion d'«industrie rurale» sous laquelle les historiens désignent la première vague d'industrialisation à la fin du XVIII^e siècle, prend ici un sens fort. Une telle agglomération devait exercer une puissante attraction commerciale sur la région jusqu'à sa fin, dont on ignore tout.

Voici d'autres surprises. En 2011, la visite au hameau de La Fitte, faisant face au château de Poudelay et fouillé par M. Jean-Pascal GUIRAUD, révèle une maison de verriers, un hangar qui devait entreposer les marchandises et des restes de fours parmi un inépuisable poudrolement de débris de verre cassé. On ne sait pas où étaient les fours, ni à quelle date ils se sont éteints, mais on retrouve quelques traces de leurs exploitants. Une plaque funéraire, retrouvée brisée dans une cave en 2002, porte les noms de Marie de ROBERT BOUSQUET, née de GRENIER ROCHET, épouse de Pierre de ROBERT BOUSQUET, lui-même né en l'an VI au Claux (La Bastide de Sérou) et mort en 1829, ainsi que de leur fille Eugénie- Jeanne de ROBERT (1824-1896), mariée à Jean BALSENTE. Or, ce Pierre de ROBERT était le frère aîné de mon trisaïeul Alexandre de ROBERT BOUSQUET, qui souffla le verre à Pointis sous la monarchie de juillet. La verrerie de La Fitte semble avoir cessé son activité vers 1840, à la disparition de ce GRENIER ROCHET.

Au XVIIIème siècle, le hameau de Pointis-Mercenac pourrait avoir été le site d'importantes activités verrières, comme Mauvezin., en regroupant des centaines de travailleurs. La première verrerie du lieu avait été fondée vers 1750 par Jean de ROBERT MONNER. Elle essaima alentour. Mais le hameau ne comptait plus au XIXème siècle que les deux verreries de la Boucharde et de mi-Bosc, l'une relevant des VERBIZIER LATREYTE, l'autre des ROBERT de LAFREGEYRE. On y voit encore les vestiges des fours, plus ou moins encastés dans les résidences actuelles, le grand bâtiment d'un temple ainsi que quelques belles maisons de verriers en pierre de taille et décorées d'entablements néo-classiques. L'une d'elles, qui existe toujours, appartient à mon trisaïeul et mon arrière grand-père Léopold de ROBERT BOUSQUET (1842-1924), maître verrier lui aussi, y est né.

Les verreries de Pointis ont dû peu à peu concentrer les derniers gentilshommes-verriers qui continuaient le métier ancestral. Elles ont disparu sous la troisième République, à mesure que l'exode rural dépeuplait les campagnes, que la main d'œuvre et la clientèle locales s'enfuyaient à la ville, que les chemins de fer éliminaient les muletiers ou que les grosses verreries au charbon dans les villes obtenaient une productivité supérieure et des prix inférieurs. La verrerie des ROBERT a fermé, semble-t-il, en 1883, non sans débats houleux entre les derniers commanditaires. Une lettre retrouvée à Magnoua de Gabre sollicitait à ce propos l'arbitrage de Léon de GRENIER LALEE. Les ultimes propriétaires furent François-Joël (1825-1908) et son fils Daniel (né en 1851) de ROBERT de LAFREGEYRE.

La fin de la verrerie des VERBIZIER LATREYTE à Pointis nous est relatée par une lettre du 30 janvier 1884, retrouvée dans les archives des verreries de Moussans, dans le Tarn, et publiée ci-contre. A cette date, le patron Auguste de VERBIZIER avait déjà quitté les lieux pour Toulouse. La situation financière à la liquidation était si difficile que le signataire de la lettre, Henry de ROBERT de LAFREGEYRE (1853-1917) se permettait de tirer une traite de 465, 50 francs-or sur son correspondant, peut-être pour payer un créancier pressant. Il écrivait ces lignes nostalgiques, qui soldaient la disparition des verreries du Couserans :

« C'est vous dire que nous sommes à la veille. Vous ne reconnaîtrez plus à Pointis trace de verrerie : le four, [le] marchepied sont anéantis. La cave comblée, le sol à niveau nu. C'est triste à voir... ».

Or, cette lettre nous signale aussi quelles étaient les productions de Pointis-Mercenac à la fin du siècle: des verres blancs et des verres de couleur, des carafes, gobelets, bocaux, flacons de pharmacie, des verres de lampe à pétrole, des verres à illumination, des bouteilles ordinaires et même des cloches de jardin. Tout ce qui était de mode courante en ce temps-là. Ce n'étaient donc plus les verres de luxe à la façon vénitienne des origines. Les derniers souffleurs de verre ont rejoint les verreries urbaines de Toulouse ou Bordeaux, lesquelles ont perduré quelques décennies.

Curieusement, des contentieux ont prolongé la survie juridique de la verrerie des ROBERT. Vers 1880, un paysan pauvre de Betchat, nommé Fréjus Innocent, dit PEGUERE, faisait métier de colporteur à la morte saison. Il était allé à Pointis prendre un double chargement de verres, pour les vendre aux campagnes des alentours ; mais ses deux mulets prirent le galop pour rentrer à l'écurie et, au passage des portes, fracassèrent leur cargaison ; il ne put donc payer que partiellement la facture de la verrerie ; donc François-Joël de ROBERT l'assigna en justice devant le tribunal de Saint-Girons ; et finalement le juge condamna le fils de PEGUERE , le 20 octobre 1889, à payer le solde.

Peu à peu, les descendants des verriers ont déserté le Couserans. Le dernier des ROBERT restants, instituteur, est décédé à Betchat, en 2000.

Avec ces nouvelles données, l'histoire des verreries du Couserans prend un nouvel aspect. Ce n'étaient plus déjà au XVIIIème siècle les ateliers d'artistes des premiers temps ; mais de grosses installations industrielles, au personnel nombreux et peut-être turbulent, qui devaient peser lourd dans le voisinage. Sans doute les autorités royales s'inquiétaient-elles de leurs influences séditieuses, à l'avant-veille de la Révolution, ce qui expliquerait mieux leurs persécutions, dont les mobiles auraient été moins religieux que politiques. Les notes adressées au roi Louis XIV par l'évêque de Rieux nous apprennent qu'il voyait tous ces gens comme de menaçants républicains. ■

Berreries de l'Ariège

POINTIS, PAR S^T LIZIER,
(Ariège.)

Fabrication de Verre blanc
& VERRES DE COULEUR

CARAFES · Gobeletterie · BOCAUX

Flacottage de Pharmacie

VERRES DE LAMPES

Verres à illumination

BOUTEILLES

Cloches de Jardin

ASSORTIMENTS DIVERS

La maison fera sur échantillon
toutes sortes de modèles.

de Verbizier Frères & C^{ie}

Pointis, le 30 Janvier 1884

Mon cher Emile,

Ainsi qu'il en avait été question avec Prosper et
que vous avez presque accepté la combinaison, j'ai
pris la liberté de tirer un effet sur votre
domicile, maison Marny - n. P. 465, 50 au
15 mars. Vous pouvez bien qu'avant d'en agir
j'ai bien réfléchi, mais j'ai été après forcé pour
m'y soumettre - Si donc cet effet vous est
à l'acceptation, je vous prie de l'accepter, et
pour l'échéance, nous y pourrions.

Mais nous avons encore ce mois de février
après nous à passer, ensuite nous serons de gaz
si nous pourrions recommencer l'été à Toulouse
nous serions à demi satisfaits. J'espère que cela
pourra - mais par son temps. Auguste parti
aujourd'hui pour mettre les creusets au feu, monter
les places - etc. le fondeur est parti avec lui.
C'est vous dire que nous sommes à la ville.

Vous ne recommandez plus à toutes traces de verser
le feu, marchepieds, etc. anéanti - la cour comblée
le sol à niveau nu - C'est triste à voir -

Je n'ai guère de compte à rendre pour le prochain séjour
pour me tranquilliser -
Je vous ai à l'instant, d'après mes meilleurs
amitiés à M^{lle} et à M^{lle} -
M^{lle} -

Henry

Lettre de 1884 relatant la fin de la verrerie de Verbizier à Pointis

UNE VERRERIE RIOLS A LALINDE EN DORDOGNE AU CŒUR DU 19^e siècle : La verrerie de Rottersac

Monique LARRIEU (de Robert de Lautié) et Olivier GONDRAN (de Robert Labarthe)

Sur les bords de la Dordogne, au lieu-dit « Rottersac » commune de Lalinde (en amont de Bergerac) fonctionne une importante papeterie. La papeterie « Sibille », du nom de l'industriel qui l'a achetée en 1952 et qui a rénové l'unité de fabrication, était dans les années 1970, une usine parmi les plus performantes dans la fabrication du papier cristal et employait 250 personnes. Actuellement la papeterie appartient au groupe finlandais Ahlstrom, elle emploie sur le site 160 salariés et produit notamment des « post-it » et du papier à usage alimentaire.

Accolée aux bâtiments industriels, on note une belle maison (le château) avec une terrasse avec colonnades donnant sur la Dordogne.



2 vues à 150 ans d'écart

Sur ce site, en plein cœur du 19^e siècle, entre les années 1840¹ et 1878, fonctionnait une verrerie. Cette verrerie avait elle-même pris la suite d'une papeterie installée en 1815 par le propriétaire du moulin situé sur le ruisseau qui se jette en ce lieu dans la Dordogne. Avant, il semble qu'il y ait eu là un couvent.

La verrerie fut créée par Pierre-Jean-Issac de Riols de Fonclare né à Moussans en 1781². C'est l'un des onze enfants de Pierre-Jacques-Etienne de Riols de Fonclare³ et de Marie de Robert du Bosc⁴. Pierre-Jean-Issac, surnommé Riols-Angely avait travaillé, vers 1808, à la verrerie de Pont-Guiraud au château de Pardailhan⁵ et la dirigea même. Il habitait dans l'aile ouest du château. Il épousa en 1809, à Béziers, Anne Martine Farret. Ils eurent deux enfants : une fille et un garçon. Adèle est née au château de Pardailhan, le 1^{er} janvier 1815. En 1818, ils ont quitté Pardailhan, et Pierre-Jean-Issac étudie la possibilité de créer une verrerie à Béziers. C'est à Béziers, vers 1819, que naît son fils Jean Antoine Isidore Riols de Fonclare dit Angeli. En 1823, Pierre-Jean-Issac dirigea l'installation d'une verrerie près des mines de Molières-Cavaillac(Gard) en tant qu'ancien directeur de la verrerie de Pont-Guiraud. La verrerie de Rottersac fut donc créée par un verrier particulièrement chevronné.

¹ Le recueil *Statistique de la France* publié par le Ministère de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Commerce en 1852 porte sur la période 1838-1842. Une seule verrerie est mentionnée en Dordogne, celle de Saint-Lazare (actuellement commune Le Lardin-Saint-Lazare) ; la verrerie de Lalinde est donc probablement postérieure à 1842.

² Les informations qui suivent sont tirées de l'ouvrage *Verreries forestières de Moussans* de Francis de Riols de Fonclare ; elles sont reprises et complétées sur le site : <http://saint-pons-de-thomieres>.

³ Pierre Jacques Etienne de Riols de Fonclare est né le 10 avril 1749 et est mort le 22 septembre 1808 emporté par une crue du Thoré à Labastide-Rouairoux (Tarn, Montagne Noire). Il avait, en 1789, acheté au sieur Riols de Moussans, tous les biens des Verreries Hautes. Il fut maintenu dans sa noblesse avec son père et ses cousins du Rouergue le 29 octobre 1753.

⁴ Marie de Robert du Bosc est née le 6 janvier 1755 (cf ouvrage de Dora et Elisée de Robert-Garils, huitième génération IV) et est décédée le 22 août 1822

⁵ Pardailhan est dans l'Hérault, Montagne Noire, dans le secteur de Moussans



Les affaires étaient florissantes⁶. Angeli est venu rejoindre son père. Un cousin, Alphonse de Riols de Fonclare, est venu quelque temps y travailler. Angeli épouse le 19 février 1855, à Castelsarrasin, Claire de Chaudruc de Crazannes. Ils ont trois enfants : Jacques Elie, Marie-Antoinette, Magdelaine.

Jacques Elie (1857-1944), né dans la belle demeure de Rottersac, devint général de division, son nom est associé à la première guerre mondiale comme un des vainqueurs à Verdun.

Marie-Antoinette, née elle aussi à Rottersac ; elle est la grand-mère paternelle de Monique Larrieu⁷. Au décès d'Angeli en 1878, les affaires ont périclité.

A son arrivée à Rottersac, Pierre-Jean-Issac, avait, parmi les aménagements réalisés, pour marquer l'entrée de la cour de la demeure de Rottersac, fait réaliser deux piédestaux portant deux magnifiques lions avec les armoiries des de Riols de Fonclare. Une fois la verrerie remplacée par la papeterie, la maison fut occupée par les directeurs de cette dernière puis laissée vacante. Des dégradations ont été commises dont le vol des lions.



Dans le parc subsistent les ruines d'un petit édifice considéré par certains comme un pavillon de chasse, mais qui serait plutôt une ancienne Chapelle. ■



2 vues à 150 ans d'écart

⁶ Nous n'avons pas de documents sur la production (objets produits, volume), le nombre de fours, l'importance du personnel, le mode de combustion (bois ou plus probablement charbon). Peut-être que ces informations existent dans les archives familiales...

⁷ Les parents de Monique Larrieu Philip de Martelle sont Marie-Antoinette Lambert et Arnaud Philip de Martelle. La mère d'Arnaud Philip de Martelle est Marie-Antoinette de Riols de Fonclare née à Rottersac.



PETITE ENFANCE - Bordeaux 1900-1906 - Généalogie de la conscience et du langage

Lucienne DESBROUSSES

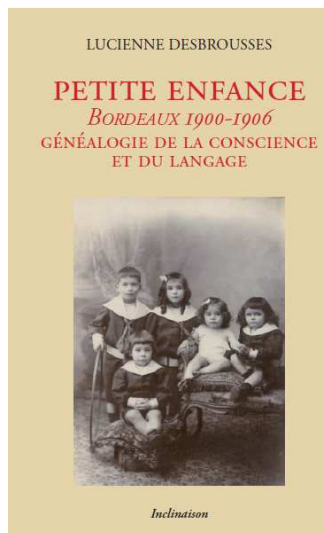
Date de sortie : 19/02/2013

266 pages

ISBN 978-2-916-942-30-8

Prix : 15 Euros TTC

Editions *Inclinaison* – 20, rue du Docteur Blanchard 30700 Uzès – www.inclinaison.fr



« Je voudrais écrire sur la découverte du monde par le petit de l'homme, non pas à la façon de l'adulte qui observe les enfants, mais si c'était possible du dedans en essayant d'observer mes premières impressions, mes premières réactions. Voir comment mon milieu m'a modelée et comment je me suis dégagée de lui, quelles sont les causes de ce que je crois être une injuste défaite. »

« Une fois réveillée le croissant fantôme de soi-même, on ne s'en débarrasse plus, du moins pour un temps. Il venait suivant d'obscures lois, comme si tout ce qui impressionne le tout jeune cerveau de l'enfant restait inscrit en de profonds replis. Le livre de la vie, qui quelquefois se défroisse comme par bouffées, émergeant d'une nuit qui semblait totale. »

« Il y a tout cela autour de moi que mes yeux voient et tout ce qui se passe après et au loin, les parents, les petits frères qui naissent, et tout mon univers qui s'étend, les événements de la vie quotidienne, d'autres plus importants, plus inquiétants aussi, dont l'écho arrive jusqu'à moi par les conversations des grandes personnes, que je saisis mal. »

« À d'autres heures, ce que j'éprouve jusqu'à l'angoisse, c'est le troublant mystère que je sois là, moi dans ma réalité profonde où je suis seule d'une effrayante solitude. Tout en ce monde pourrait exister sans moi, cela me serait bien égal. »

Lucienne Desbrousses

(1899-1986) était la fille d'Auguste Desbrousses et de Hélène de Robert (elle-même fille de Philippe de Robert de Lafregeyre).

Médecin, interne des Hôpitaux de Paris, elle fut parmi les premières femmes à accéder au statut de chef de clinique. Amie de Jane Sivadon, elle s'était intéressée au projet de *la Réveillée*.

Témoignages

« Dans cet ouvrage, Lucienne Desbrousses s'efforce de retracer « du dedans » sa découverte d'elle-même et du monde, les premiers éveils de sa conscience, les valeurs transmises par son milieu familial, protestant et républicain. Les univers sociaux contrastés qu'elle côtoie, Bordeaux, ses environs, le village limousin de Thiat, sont autant de lieux et de milieux qui sous-tendent le travail de remémoration auquel elle se livre ». **Hélène Desbrousses Peloille**, nièce de l'auteure.

« Je l'ai lu d'une traite. Cette évocation très précise de la vie d'une toute petite fille au début du 20ème siècle, à Bordeaux et à Thiat, petit village du Limousin, a un charme considérable ». - **Hélène Bégon Tavera**

LOUIS DE FROIDOUR (1626 ?-1685) : notre héritage forestier

Michel BARTOLI

Date de sortie : Octobre 2012

220 pages

ISBN 978-2-84207-353-4

Editeur Office national des forêts – Collection : Les dossiers forestiers n°23

Cette monographie de l'œuvre de Louis de Froidour, véritable créateur du métier de l'ingénieur forestier à la fin du XVIIe siècle, est un exemple particulièrement démonstratif de ce qui doit animer tout gestionnaire de patrimoines boisés. Michel Bartoli nous le rappelle en utilisant sa riche expérience à la fois technique, humaniste mais surtout passionnée.

« L'œuvre de Louis de Froidour est parfois réduite au Languedoc ; en réalité il a inspiré et formé les forestiers de tout le royaume durant l'Ancien Régime. Au-delà, nous utilisons toujours le fonds, si ne n'est parfois la lettre, de ses conseils en matière d'aménagement. Il a aussi été un manager remarquablement moderne, soucieux de formation, aux jugements techniques novateurs et sociologiques équilibrés... ». **Michel Bartoli** (Ingénieur retraité des eaux et forêts, Michel Bartoli a fait une conférence sur les verriers de Cassagnabère l'été dernier 2012 à la Réveillée).

Cet ouvrage n'est pas commercialisé mais il est **téléchargeable gratuitement** sur le **site de l'ONF** :

► <http://www.onf.fr>

► Dans le moteur de recherche, saisir « **froidour** » et vous tomberez sur le lien

Réédition du livre « SOUVENIRS DE FAMILLE »

Gaston TOURNIER

Notre cousin Jean-Marc Bonneville (de Robert Labarthe) qui a reçu la Réveillée en 2004 à Montpinier (quelques kilomètres au nord de Revel et de Sorèze) a réédité avec trois autres cousins descendants de Gaston Tournier son ouvrage « *Souvenirs de famille* ». Gaston Tournier est notamment connu pour son livre « *Les galères de France et les protestants des 17^e et 18^e siècles* ». « *Souvenirs de famille* » est paru en 1901 n'avait alors été tiré qu'en 50 exemplaires à diffusion familiale. Il était donc introuvable. Il présente l'intérêt de détailler la généalogie de nombreuses familles protestantes alliées (à noter les de Robert, Calas, Vidal, Rives...) avec anecdotes, relations familiales, histoires locales (l'affaire Calas).

On peut se procurer les **2 tomes** au prix de 60€ plus port, soit **65€ port compris** en faisant la demande par mail ou par courrier auprès de Nicole Favre:

- ▶ **Nicolefavre1@orange.fr**
- ▶ Nicole Favre – La Ragnée – 81660 Pont de l'Arn (tel : 05 63 61 14 15)

Généalogie

Extrait du livre « SOUVENIRS DE FAMILLE »

Gaston TOURNIER

FAMILLE DE ROBERT

Armes : d'azur au chevron d'or accompagné de trois noisettes avec leurs pellicules de mêmes tigées et feuillées aussi d'or, posées deux en chef, une en pointe, les queues en haut, et au chef de gueules, chargé du croissant d'argent accosté de deux étoiles de même.

(V. pl. XVIII.)

La famille de Robert, d'origine ancienne, est aujourd'hui disséminée en bien des lieux divers, en France et même à l'étranger. Elle compte néanmoins trois foyers principaux :

Celui de Gabre (Ariège), de beaucoup le plus important, formé dès le commencement du XVI^e siècle à la suite d'une émigration venue de la Montagne-Noire, et qui, se développant, rayonna de Gabre dans le voisinage, particulièrement dans les quartiers de Serredecor et de Pointis (qui sont distants de cinquante kilomètres).

Celui des pays Lorrain et Champenois, formé vers le milieu du XVII^e siècle par une émigration pareille, et concentré de nos jours à Nancy ou dans les environs.

Enfin, celui de la Montagne-Noire elle-même, formant apparemment le foyer originel de la famille et s'étendant à divers quartiers (notamment ceux de Sorèze et de Verreries-de-Moussans).

La seule branche dont je m'occuperai est celle de Sorèze, subdivision du centre de la Montagne-Noire.⁸

FRANÇOIS DE ROBERT, mort antérieurement au 17 mai 1550, apparaît comme étant originaire du Quercy. En effet, ses deux « fils et cohoirs » Sicard et Pierre, établis à Gabre en 1555, vendirent à la première date à un Jean de Robert « une

⁸ Seule, la branche de Sorèze paraît ne pas s'être occupée de l'industrie du verre, généralement pratiquée dans la famille ; on sait que la verrerie était la seule industrie qu'aient pu exercer les familles nobles sans déchoir.

Le nom de Robert est très connu aujourd'hui dans nos Eglises réformées du Midi. Plusieurs membres de la famille sont pasteurs : Je citerai M. Urbain de Robert, actuellement à Mérimondol après avoir été à Vabre, auteur d'un magnifique ouvrage : *Hist. du Protestantisme dans le Haut-Languedoc, Quercy, etc.*, que j'ai mis plusieurs fois à contribution dans le cours de ce volume ; M. Arthur de Robert, pasteur à Bordeaux, etc.

M. Elisée de Robert-Garils, résidant à Gabre, vient de faire paraître un ouvrage considérable concernant l'histoire et l'origine de sa famille, sous ce titre : « *Monographie d'une famille et d'un village : La famille de Robert et les gentilshommes verriers de Gabre.* »

Ce volume contient peu de renseignements sur la branche qui nous concerne ; j'y ai fait néanmoins plusieurs emprunts, au sujet surtout de l'histoire générale de la famille et des toutes premières générations de la famille de Sorèze.



maison et héritages situés à la Verrerie de Pierre Trincade » (Hauteserre près Vaour, Tarn).⁹ Nous trouvons plus tard (16 mai 1581), Pierre fixé à Arfons (donation à lui faite par une cousine, Paule de Robert, aussi d'Arfons, et retenue par M^e Jean de Galaup). Il y a là un exemple frappant des déplacements habituels à la famille.¹⁰

PIERRE DE ROBERT, fils du précédent, eut deux fils :

1° *Georges*, qui testa à Puylaurens le 20 mars 1620. Il avait épousé Diane de Bardin¹¹, le 7 novembre 1587, dont il eut :
a) Jean, seigneur de Ségala, capitaine au régiment royal, qui obtint des lettres d'anoblissement en septembre 1665¹² ;
b) Sébastien, décédé le 11 décembre 1688 après avoir épousé Marthe de Barrau ;
2° *Louis*, qui suit... ■

« SOUVENIRS DE FAMILLE », une énigme à résoudre...

Proposée par Jean-Marc BONNEVILLE (de Robert Labarthe)

En 1697, Pierre de Robert était propriétaire de la **verrerie de Laprade**, diocèse de Carcassonne (mémoires de l'Intendant Basville). Gaston Tournier indique que Laprade, commune de Cuxac Cabarès (il semble que ce soit le même Laprade, mais est-ce bien le cas ?) a été acheté par un ancêtre Bonneville (Barthes) en 1826 à la famille d'Auberjon de Murinais originaire d'Isère.

Question : Comment cette grande famille de l'Isère est-elle devenue propriétaire de Laprade ? L'aurait-elle acheté aux de Robert ?

Appel à candidatures au Conseil d'administration

Le Conseil d'administration se renouvelle pour une bonne partie en août. N'hésitez pas à proposer votre candidature auprès du Président : **olivier.gondran@orange.fr**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION : 2012-2013 (août)

PRESIDENT D'HONNEUR : *Jean de Verbizier Latreyte*

15 square Clignancourt, 75018 Paris – tél : 01 46 06 80 03

PRESIDENT : *Olivier Gondran (de Robert Labarthe)*

588 chemin d'Audace - 40090 Mazerolles – tél : 05 58 06 46 39 - olivier.gondran@orange.fr

VICE - PRESIDENT : *Pierre Bordreuil (de Grenier Fajal)*

19 rue des Cordelières - 75013 Paris - tél : 06 85 21 44 63 - pierre.bordreuil@ivry.cnrs.fr

VICE - PRESIDENT : *Pierre Burgala (de Verbizier - de Robert de Lafregeyre)*

48 rue Montplaisir - 31000 Toulouse - tél : 05 61 55 09 15 - mcp.burgala@yahoo.fr

SECRETAIRE GENERALE : *Emmanuelle Auger-Gondran (de Robert Labarthe)*

15 rue Berthelot - 92130 Issy les Moulineaux - tel : 01 79 41 35 29 - auger.emma92@gmail.com

TRESORIER : *Michel Gondran (de Robert Labarthe)*

60 avenue Jean Jaurès - bât 1 – 92190 Meudon - tél : 01 45 34 05 53 - michel.gondran@numericable

ADMINISTRATEURS : *Andrée Sivadon (de Verbizier Latreyte) - Monique Larrieu (de Riols de Fonclare) – Emmanuel de Lassagne (de Grenier)*

Site internet : <http://www.lareveillee.org>

- Nous recherchons une ou des bonnes volontés pour nous aider à **animer le site en étant relais** pour publier des informations sur la vie de l'association ou des articles relatifs à l'histoire des gentilshommes verriers. Le site est fait avec WordPress et nécessite seulement une aisance avec les outils bureautiques. Si vous avez un peu de temps à consacrer à l'association et des compétences en la matière, faites-le savoir !

⁹ Acte retenu par Me Pierre Billaup, notaire de Beaupuy en Lauragais.

¹⁰ M. de Robert-Garils dit à son sujet : « François forme la première des branches de la famille non reliées à l'arbre principal ; il constitue donc avec sa descendance un arbre spécial. C'est cependant sûrement un très proche parent d'Amiel (l'auteur de la branche principale), un neveu, peut-être même un frère, car, nous le rappelons, ses deux fils, Sicard et Pierre, figurent dans le testament de Bertrand (troisième fils d'Amiel) comme témoins et évidemment comme parents. » (Monographie, p. 43.)

¹¹ J'ai dit plus haut quelques mots sur la famille de Bardin de Puylaurens.

¹² Le 30 juin 1694, Jean passe un acte expédié à Louis de Robert, sieur de la Valette, son proche parent.



NAISSANCE

Lucie CABANAC (de Robert de Lafregeyre – de Robert Lassagne)

Michel et Marie-Claude Cabanac sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petite-fille Lucie le **5 Novembre 2012** à Epernay (51) chez Colin et Florence Cabanac. Lucie est l'arrière-petite-fille de Jean Cabanac (de Robert Lassagne) et Yvonne Cabanac (de Robert de Lafregeyre).



Elisa GARRIC (de Verbizier)

Léa Watanabé de Verbizier a le plaisir de nous faire part de la naissance de sa petite-fille Elisa le **6 mars 2013** chez Emily et Sébastien Garric. Elisa est l'arrière-petite-fille de Jean de Verbizier et de Lise, en mémoire.

MARIAGE

Nicolas MORELLI et Guillemette BURGALA-DUPONT (de Verbizier-Verbizier)

Marie-Christine et Pierre Burgala ont la joie de nous faire part du mariage de leur fille Guillemette avec Nicolas MORELLI célébré le **13 décembre 2012** à Paris.

Guillemette est l'arrière-petite-fille de Eloïse de Verbizier-Verbizier, elle-même fille de Jean de Verbizier-Verbizier et de Nina de Robert de Lafregeyre.

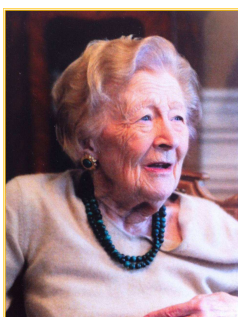
La Réveillée transmet aux mariés tous ses vœux de bonheur.



DECES

Ghislaine de JURQUET de la SALLE (de Verbigier de Saint-Paul) – 3 mai 1919 ∞ 18 novembre 2012

Ghislaine de Jurquet de la Salle est disparue à Paris en novembre 2012. Elle était la fille du colonel François de Bardies-Monfa et de Sabine de Verbigier de Saint-Paul, descendante des verriers de Poudelay en Couserans. Son mari, Charles de la Salle, fut chef d'escadrille dans le groupe Normandie-Niemen, qui combattit en Union Soviétique pendant la seconde guerre mondiale. Elle-même servit à Londres et en France occupée dans le réseau de résistance « Hunter », sous le pseudonyme de Gisèle et avec le grade de sous-lieutenant. Une citation du 22 mars 1945, signée des généraux Juin et de Gaulle, lui attribua la croix de guerre : *« De Jurquet de la Salle Ghislaine FFC : Secrétaire particulière du Chef de réseau, qui a donné sans relâche des marques de courage, de son sens élevé du devoir et de son sang-froid. En juin 1944, dans des circonstances tragiques, a pris une part essentielle à la sauvegarde du réseau menacé. A effectué des liaisons de grande envergure. »* Ghislaine de la Salle était aussi chevalière de la Légion d'Honneur. Elle était très attachée à la Réveillée, qu'elle a reçue deux fois, à Castelmorou (Haute-Garonne) et à Paris. Notre association exprime à tous les siens son admiration, sa sympathie et sa reconnaissance.





Pasteur Daniel BORDREUIL (de Grenier-Fajal) – 21 juillet 1929 ∞ 20 janvier 2013

Né le 21 juillet 1929 à Nîmes, fils aîné de Jean et Marguerite Bordreuil-Poulain, fils, petit-fils et arrière petit-fils de pasteurs. C'est un accident de vélo qui l'a fait réfléchir à sa vie.

Convalescent, ayant lu la biographie de Hudson Taylor, missionnaire en Chine, il a réalisé que le Seigneur l'appelait à partir comme missionnaire en Chine ; peu après, la Chine est devenue communiste et s'est fermée. La lecture d'un livret sur le travail missionnaire au Laos lui a fait découvrir l'existence de la mission Christian and Missionary Alliance (CMA) travaillant plus particulièrement au Vietnam. C'est vers ce pays que le Seigneur a dirigé son appel. Vers cette époque, durant l'année 1952, il a rencontré sa future épouse Pemmy Van Noorden, venue pour apprendre le français à Aix en Provence où Daniel faisait ses études à la faculté de théologie.

Ne trouvant aucune mission protestante en France pour travailler au Vietnam, Daniel a proposé sa candidature à la CMA, mission canadienne et américaine, implantée dans ce pays. Quelques mois après leur mariage, le 8 juillet 1954 ils partirent aux USA à l'institut biblique Simpson de la Mission CMA près de New York afin d'être acceptés comme missionnaires. Après un an et demi d'étude ils furent acceptés, soutenus financièrement par les chrétiens américains étant donné qu'ils n'avaient aucun soutien financier de la France.

Daniel et Pemmy sont revenus en France en 1956 avec leur premier enfant, Marylise née en Avril 1955. Daniel a fait alors une grande tournée missionnaire dans le sud de la France pour faire connaître ce travail missionnaire. Ils partirent enfin pour le Vietnam par bateau en avril 1957 avec deux enfants, Paul étant né en octobre 1956. Contournant l'Afrique, le canal de Suez étant fermé, le voyage en bateau dura un mois. Au Vietnam ils furent affectés à Danang pour l'étude de la langue. Leur troisième enfant, Eliane est née à Saigon en mars 1958. Après Nhatrang, ils furent affectés à Phanthiet, où ils furent responsables pour l'évangélisation de deux grands districts pendant presque trois ans. C'est alors que la mission CMA, réalisant les besoins de la France, a voulu commencer un travail missionnaire, et leur a adressé un pressant appel pour y revenir.

De retour en France en 1962, Daniel a démarré plusieurs activités : des émissions de radio (la moisson est grande) et un journal « Action missionnaire », l'évangélisation avec Billy Graham et le journal Décision. Il est devenu pasteur de l'église « La Maison de l'Evangile » à Boulogne Billancourt qui est devenue la première église de la CMA. Une église vietnamienne s'est formée, bientôt nombreuse avec tous les réfugiés fuyant le Vietnam en 1975. Daniel a travaillé pendant 20 ans dans cette mission, puis à l'église d'Orly, en collaboration avec la Mission TEAM. Deux autres enfants se sont ajoutés à la famille : Caroline née en novembre 1963 et Etienne né en décembre 1969.

Il a travaillé en collaboration avec la Fédération Évangélique de France comme Secrétaire Général puis au sein de la Commission Juridique. Il a écrit deux ouvrages sur la législation des cultes et a traduit avec Pemy de nombreux ouvrages théologiques d'anglais en français. Il a été pasteur de l'église d'Evry pendant cinq ans ainsi qu'à Vigneux. En retraite active à Domats, continuant à s'occuper de l'église vietnamienne, Il s'est éteint subitement en pleine rédaction d'un ouvrage sur l'évangélisation du Vietnam. **Les Bordreuil (de Grenier-Fajal)**

Pierre ARMAND (de Robert de Lafregeyre) – 2 décembre 1936 ∞ 19 février 2013



Pierre Armand est décédé à Tours le 19 février dernier et ses cendres ont rejoint le cimetière familial de Gabre. Pharmacien, il exerça sa spécialité en biologie, à Tours, dans un laboratoire dont il prendra la direction. Sa passion pour la musique est sensiblement exprimée par sa fille Carole « *...J'ai entendu la vibration de son violoncelle quand il le sortait du petit coin entre l'armoire alsacienne et la fenêtre, les doigts qui caressent le bois, l'archet posé délicatement sur la première corde, comme on pose doucement la bride sur le cou d'un cheval pour ne pas l'effrayer, l'accord des quatre cordes, puis le silence, le souffle retenu, et la première note offerte par l'instrument dans la*

plus grande complicité... ». (Extrait du texte de Carole lu lors du culte à sa mémoire). De façon plus anecdotique, il participa, dans les années 60, avec certains d'entre nous, à la création de la valeureuse équipe de foot de Gabre qui défia plusieurs étés de suite le Mas d'Azil.

La Réveillée exprime son affectueuse sympathie à son épouse Danièle, à ses enfants Aude et Carole, à ses petits-enfants et à son frère Claude.

